

Traité d'Aix-la-Chapelle : déjà, en 63, De Gaulle disait « Les Allemands se sont comportés comme des cochons »

écrit par Michel François | 22 janvier 2019



Traité de l'Elysée 1963 – Traité d'Aix 2013 : 50 ans de forfaiture allemande

La trahison, aujourd'hui, de Macron n'est en fait que **l'aboutissement d'un long processus chronologique** qui débute avec le Traité de l'Elysée, signé le 22 janvier 1963.

A cette époque, De Gaulle revenu aux affaires veut faire une Europe « européenne », c'est-à-dire articulée autour du « couple » franco-allemand (dont la France est supposée être et rester le mentor) dans le but de desserrer l'étreinte des Etats-Unis et son influence sur l'Europe. **Notons au passage qu'à la base de tout, il y a cette idée de « faire l'Europe » en association avec l'Allemagne, que c'est une idée française et qu'elle sera l'idée directrice de tous les dirigeants qui se succéderont en France.**

Pour passer ce traité avec l'Allemagne, De Gaulle a eu énormément de mal : Adenauer avait été invité officiellement

trois ou quatre fois mais traînait tellement les pieds que De Gaulle dut l'inviter personnellement chez lui, à la Boiserie, pour pouvoir discuter avec lui. Ce qui aurait dû nous alerter sur le peu d'intérêt qu'il accordait au projet français (et sans doute aussi le peu d'estime de cet ancien officier de la Wehrmacht envers notre pays).

Quelques mois après sa signature, coup de théâtre, le gouvernement allemand déclare sans aucune concertation préalable qu'il va ajouter un « *préambule interprétatif au traité* » : les Allemands vont en trahir l'esprit et même, de facto, le vider de sa substance en faisant référence, dans ce « préambule », à tout ce que De Gaulle avait voulu écarter : influence et autorité des Etats-Unis, encadrement militaire dans l'Otan, partenariat avec la Grande-Bretagne, etc.

De Gaulle sera furieux, il s'écriera : « **Les Allemands se conduisent comme des cochons ! Ils mériteraient que nous dénoncions le traité et que nous fassions un renversement d'alliance en nous entendant avec les Russes !** ». Plus tard, il confiera à Peyrefitte, qui l'a rapporté dans ses mémoires : « *les Allemands ont été mon grand espoir, ils sont mon grand désappointement* ».

Mais le mal est fait.

La classe politique française, contre toute évidence, ne s'expliquera pas l'attitude allemande et s'obstinera dans sa volonté de faire de l'Allemagne le partenaire privilégié de la France pour « construire » cette prétendue « union » européenne dont c'était le moment de remettre le bien-fondé en cause puisque l'idée même venait d'en être de facto violée par l'Allemagne.

Que voulaient les Allemands ? Très simple : s'entendre avec les Etats-Unis, puissance qui seule comptait à leurs yeux,

par-dessus la France, mais aussi **sur le dos de celle-ci**, car les Allemands firent semblant de jouer le jeu, la main que nous leur tendions et « l'amitié franco-allemande » étant pour eux **le moyen inespéré d'obtenir une reconnaissance internationale**.

Il faudra l'effondrement de l'URSS, la réunification allemande et le célèbre discours prononcé par Helmut Kohl à l'adresse des Etats-Unis alors que se profile la mondialisation : « partnership in the leadership », pour que quelques-uns commencent à comprendre...

Ce qu'ont été les rapports franco-allemands depuis ce fameux traité de l'Elysée, cela a été raconté dans divers livres (et ce n'est pas triste...) mais je crois qu'une formule d'un chancelier allemand (il s'appelait Gerhard Schröder) les résume bien : « **la France veut voyager en première avec un ticket de seconde** ».

Il ne servait à rien de vouloir faire l'Europe à toute force, et surtout pas avec de tels partenaires.

Gouvernée par les pires incompetents qui se puissent imaginer, la France ne s'est pas libérée de cette double étreinte ; bien pire, maintenant son actuel président, en digne héritier de ses zélés prédécesseurs, va transformer l'étreinte en strangulation.